

pénétrant la feuillée, filtraient à travers les assises disjointes, jouaient sur la dalle sinistre et p.étaient une grâce d'idylle à cet autel barbare. Mlle Marguerite elle-même parut pensive et recueillie. Pour moi, après avoir pénétré dans la caverne et examiné le dolmen sous toutes ses faces, je me mis en devoir de le dessiner.

Il y avait dix minutes environ que je m'absorbais dans ce travail, sans me préoccuper de ce qui pouvait se passer autour de moi, quand Mlle Marguerite me dit tout à coup :—Voulez-vous une Vallée pour animer le tableau ?—Je levai les yeux. Elle avait enroulé autour de son front un épais feuillage de chêne, et se tenait debout à la tête du dolmen, légèrement appuyée contre un faisceau de jeunes arbres : sous le demi-jour de la ramée, sa robe blanche prenait l'éclat du marbre, et ses prunelles étincelaient d'un feu étrange dans l'ombre projetée par le relief de sa couronne. Elle était belle, et je crois qu'elle le savait. Je la regardais sans trouver rien à lui dire, quand elle reprit :—Si je vous gêne, je vais m'ôter.—Non, je vous en prie.—Eh bien ! dépêchez-vous : mettez aussi Mervyn ; il sera le druide, et moi la druidesse.—J'eus le bonheur de reproduire assez fidèlement, grâce au vague d'une ébauche, la poétique vision dont j'étais favorisé. Elle vint avec une apparence d'empressement examiner mon dessin.—Ce n'est pas mal, dit-elle.—Puis elle jeta sa couronne en riant, et ajouta :—Convenez que je suis bonne.—J'en convins : j'aurais même avoué en outre, si elle l'eût désiré, qu'elle ne manquait pas d'un grain de coquetterie ; mais elle ne serait pas femme sans cela, et la perfection est haïssable : il fallait aux déesses elles-mêmes pour être aimées quelque chose de plus que leur immortelle beauté.

Nous regagnâmes, à travers l'inextricable taillis, le sentier tracé dans le bois, et nous redescendîmes vers la rivière.—Avant de repartir, me dit la jeune fille, je veux vous montrer la cataracte, d'autant plus que je compte me donner à mon tour un petit divertissement. Venez, Mervyn ! Venez, mon bon chien ! Que ta es beau, va !—Nous nous trouvâmes bientôt sur la berge en face des récifs qui barraient le lit de la rivière. L'eau se précipitait d'une hauteur de quelques pieds au fond d'un large bassin profondément encaissé et de forme circulaire, que paraissait border de toutes parts un amphithéâtre de verdure parsemé de roches humides. Cependant quelques ravines invisibles recevaient le trop-plein du petit lac, et ces ruisseaux allaient se réunir de nouveau un peu plus loin dans un lit commun.

—Ce n'est pas précisément le Niagara, me dit Mlle Marguerite en élevant un peu la voix pour dominer le bruit de la chute : mais j'ai entendu dire à des connaisseurs, à des artistes, que c'était néanmoins assez gentil. Avez-vous admiré ? Bien ! Maintenant j'espère que vous accorderez à Mervyn ce qui peut vous rester d'enthousiasme. Ici, Mervyn !

Le terre-neuve vint se poster à côté de sa maîtresse, et la regarda en tressaillant d'impatience. La jeune fille alors, ayant lesté son mouchoir de quelques cailloux, le lança dans le courant un peu au-dessus de la chute. Au même moment, Mervyn tombait comme un bloc dans le bassin inférieur, et s'éloignait rapidement du bord ; le mouchoir cependant suivit le cours de l'eau, arriva aux récifs, dansa un instant dans un remous, puis, passant tout à coup comme une flèche par-dessus la roche arrondie, il vint tourbillonner dans un flot d'écume sous les yeux du chien, qui le saisit d'une dent prompte et sûre. Après quoi Mervyn regagna fièrement la rive, où Mlle Marguerite battait des mains.

Cet exercice charmant fut renouvelé plusieurs fois avec le même succès. On en était à la sixième reprise, quand il arriva, soit que le chien fût parti trop tard, soit que le mouchoir eût été lancé trop tôt, que le pauvre Mervyn manqua la passe. Le mouchoir entraîné par le remous des cascades, fut porté dans des broussailles épineuses qui se montraient un peu plus loin au-dessus de l'eau. Mervyn alla l'y chercher ; mais nous fûmes très surpris de le voir tout à coup se débattre convulsivement, lâcher sa proie, et lever la tête vers nous en poussant des cris lamentables.

—Eh ! mon Dieu, qu'est-ce qu'il a donc ? s'écria Mlle Marguerite.

—Mais on croirait qu'il s'est empêtré dans ces broussailles. Au reste, il va se dégager, n'en doutez pas.

Bientôt cependant il fallut en douter, et même en désespérer. Le lacs de lianes dans lequel le malheureux terre-neuve se trouvait pris comme au piège émergeait directement au-dessous d'un évasement de barrage qui versait sans relâche sur la tête de Mervyn une masse d'eau bouillante. La pauvre bête, à demi suffoquée, cessa de faire le moindre effort pour rompre ses liens, et ses aboiements plaintifs prirent l'accent étranglé du râle. En ce moment, Mlle Marguerite saisit mon bras, et dit presque à mon oreille d'une voix basse :—Il est perdu... Venez, monsieur... Allons-nous-en.—Je la regardai. La douleur, l'angoisse, la contrainte bouleversaient ses traits pâles et creusaient au-dessous de ses yeux un cercle livide.

—Il n'y a aucun moyen, lui dis-je, de faire descendre ici la barque ; mais, si vous voulez me permettre, je sais un peu nager, et je m'en vais aller tendre la patte à ce monsieur.

—Non, non, n'essayez pas... Il y a très loin jusque-là... Et puis j'ai toujours entendu dire que la rivière était profonde et dangereuse sous la chute.

—Soyez tranquille, mademoiselle ; je suis très prudent.

—En même temps je jetai ma jaquette sur l'herbe et j'entrai dans le petit lac, en prenant la précaution de me tenir à une certaine distance de la chute. L'eau était très profonde, en effet, car je ne trouvai pied qu'au moment où j'approchai de l'agonisant Mervyn. Je ne sais s'il y a eu là autrefois quelque flot qui se sera écroulé et affaissé peu à peu, ou si quelque crue de la rivière aura entraîné et déposé dans cette passe des fragments arrachés de la berge ; ce qu'il y a de certain, c'est qu'un épais enchevêtrement de broussailles et de racines se cache sous ces eaux perfides, et y prospère. Je posai les pieds sur une des souches d'où paraissent surgir les buissons, et je parvins à délivrer Mervyn, qui, aussitôt maître de ses mouvements, retrouva tous ses moyens, et s'en servit sans retard pour nager vers la rive, m'abandonnant de tout son cœur. Ce trait n'était point très conforme à la réputation chevaleresque que l'on a faite à son espèce ; mais le bon Mervyn a beaucoup vécu parmi les hommes, et je suppose qu'il y est devenu un peu philosophe.—Quand je voulus prendre mon élan pour le suivre, je reconnus avec ennui que j'étais arrêté à mon tour dans les filets de la naïade jalouse et malfaisante qui règne apparemment en ces parages. Une de mes jambes était enlacée dans des nœuds de liane que j'essayai vainement de rompre. On n'est point à l'aise dans une eau profonde et sur un fond visqueux, pour déployer toute sa force ; j'étais d'ailleurs à demi aveuglé par le rejaillement continu de l'onde écumante. Bref, je sentais que ma situation devenait équivoque. Je jetai les